— Ma zadik paour, mar am c'haret,
Poan d'am bugel na refet ket ! —
'Nn aotro Lezarmo 'lavare,
Bars ar bugel paour pa groge :

— Ma bugelik, deuss da vel-on,
Te 'vo heritier Lezarmo,
Ha me 'zavo did ur c'hastel,
Ar c'haera 'vo en Breiz-Izel ;

He dorojou en aour melenn,
He brennestrou en arc'hant gwenn..... —

. . . . . .

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar paj en ti 'zo digwezet ;
Ar paj en ti 'zo digwezet,
Ann tan er c'hastel 'n euz c'houezet ! —

Dewet penheres Lezarmo,
Kerdadraon hag he holl vado ! —

Kanet gant Anna PRIGENT,
euz a *Bourit-Jaudi*.

IVONA ANN HAMON.

GWES KENTA.

I

— Pajik, pajik, lavar d'in-me
Piou ar plac'h iaouank 'zo ase ?
— Aotro, Ivona ann Hamon,
Koanta plac'hik 'zo en Leon. —

Ma faj-bihan deus-te ganin,
Eomp hon daou d'hi zaludin :
— Demad d'ac'h Ivona 'n Hamon,
'C'hui gouskfe 'n noz gant ar Baron ? —

— Salv-ho-kraz, wit ze na rinn ket,
Ma mamm 'zo newez-intanvezet,
Hag a deuz a-walc'h a anvoui,
Heb ober muioc'h c'hoaz d'ez-hi. —

— Mon pauvre petit père si vous m'aimez,
Vous ne ferez point de mal à mon enfant ! —
Le seigneur de Lezarmo disait,
En prenant le pauvre enfant :

— Mon petit enfant, viens avec moi,
Tu seras héritier de Lezarmo,
Et je te bâtirai un château,
Le plus beau de toute la Basse-Bretagne ;

Les portes en seront d'or jaune,
Les fenêtres d'argent blanc.....

. . . . . .

Il n'avait pas fini de parler,
Que le page est entré dans la maison ;
Le page est entré dans la maison,
Et a mis le feu au château !

Et voilà l'héritière de Lezarmo brûlée,
Et Kerdadraon et tous ses biens !

Chanté par Anne PRIGENT,
de *Pommerit-Jaudi.*

YVONNE HAMON.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Petit page, petit page, dis-moi,
Qui est cette jeune fille que voilà ? —
— Seigneur, c'est Yvonne Hamon,
La plus jolie jeune fille qui soit en Léon. —

— Mon petit page, viens avec moi,
Allons tous les deux la saluer :
Bonjour à vous, Yvonne Hamon,
Voudriez-vous passer une nuit avec le Baron ? —

— Sauf votre grâce, pour cela je ne le ferai pas ;
Ma mère est veuve depuis peu de temps,
Et elle a assez de chagrin,
Sans lui en causer davantage. —

— Ivonaïk deut-c'hui ganin,
Me gasso ho mamm d'al leandi;
Me gasso ho mamm da leanes,
C'hui, Ivona, 'vo barones. —

Kement 'n euz gret euz hi fedi,
Ma 'z eo bet et gant-han d'he di;
Ma 'z eo bet et da Voazhamon,
Allas! 'wit glac'har hi c'halon!

Ar Baron iaouank a lare
D'he c'houarneres p'arrue:
— Laket ar beer a uz d'ann tan,
D'Ivoanïk ha d'in, d'hor c'hoan. —

Ar Baron iaouank a lare
D'he bajik bihan en noz-se:
— Et d'ann traon, laret d'Ivona,
Donet ganin-me da goania. —

— Laret 'zo d'ec'h-c'hui, Ivona,
Dont gant ar Baron da goania. —
— Gant 'r servijerrienn me goanio,
Gant 'r gegineres a gousko. —

— Aotro, laret 'n euz Ivona
N' deui ket da ved-oc'h da goania;
Gant 'r servijerrienn a koanio,
Gant 'r gegineres a kousko. —

— Et d'ann traon, laret d'Ivona
Donet prim gant-on da goania;
Hag a vije merc'h ur markiz
N' vije gant-hi mui a diviz! —

— Laret a zo d'ec'h Ivona,
Dont gant ar Baron da goania,
Donet prim ha hasta huhan,
Rag 'ma ar zoubenn o ienan. —

Ar baron iaouank a lare
D'Ivona 'n Hamon en noz-se:
— Hag a vijec'h merc'h ur markiz,
N' vije gant-oc'h mui a diviz! —

— Ma enor a garann parfet,
'Oa kiriek d'in na deujenn ket. —
Ivona 'n Hamon 'lavare,
Euz taol ar Baron, p'azee:

— Petite Yvonne, venez avec moi,
J'enverrai votre mère au couvent ;
Je ferai de votre mère une nonne,
Et vous, Yvonne, vous serez baronne. —

Il la pria tant et tant,
Qu'elle l'accompagna à sa maison ;
Qu'elle l'accompagna à Goazhamon, (1)
Hélas ! pour l'affliction de son cœur !

Le jeune baron disait
A sa gouvernante, en arrivant :
— Mettez la broche au feu,
Pour le souper de la petite Yvonne et le mien. —

Le jeune Baron disait
A son petit page, cette nuit-là :
— Descendez, et dites à Yvonne
De venir souper avec moi. —

— On vous dit, Yvonne,
De venir souper avec le Baron. —
— Je souperai avec les domestiques,
Et je coucherai avec la cuisinière. —

— Mon Seigneur, Yvonne a répondu
Qu'elle ne viendra pas souper avec vous ;
Elle soupera avec les domestiques,
Et couchera avec la cuisinière. —

— Descendez, et dites à Yvonne
De venir, vite, souper avec moi ;
Et quand elle serait la fille d'un marquis,
Elle ne ferait pas plus de façons ! —

— On vous dit, Yvonne,
De venir souper avec le Baron,
De venir vite, de vous dépêcher,
Car la soupe refroidit. —

Le jeune Baron disait,
Cette nuit-là, à Yvonne Hamon :
— Et quand vous seriez la fille d'un marquis,
Vous ne feriez pas plus de façons ! —

— Mon honneur, que j'aime parfaitement,
Etait cause que je ne voulais pas venir. —
Yvonne Hamon disait,
En s'asseyant à la table du Baron :

(1) Il y a un manoir de Goazhamon en la commune de Plouisy, arrondissement de Guingamp.

— Ma oufenn, aotro ar Baron,
Ez afrontfec'h merc'h ann Hamon,
Me dorfe pint, iwe gwerenn,
Ha dre ar prenestr 'em daolfenn ! —

— Gant-oc'h Ivona, 'on souezet,
N'ho euz ket ho speret parfet. —
Ivona 'n Hamon a lare,
'N gwele 'r Baron pa c'hourvee :

— Ma oufenn, aotro ar Baron,
Ez afrontfec'h merc'h ann Hamon,
Ma oufenn-ze, aotro 'r Baron,
Me voutfe 'r gontel em c'halon ! —

Ar Baron iaouank a lare
Da Ivona, pa hi c'hlewe :
— Gant-oc'h, Ivona 'on souezet,
C'hui n'e ket parfet ho speret ! —

II

Ar Baron iaouank a lare
D'he gegineres euz 'r beure :
— Gret dijuni Ivona mad,
Na ewit hi zrugarekad !.... —

Ivona 'n Hamon a lare,
Euz hi c'her, dre ma tostaë :
— Aotro Doue, petra larinn,
Er ger d'am mamm pa arruinn :

En ker en noz-ma 'on lojet,
Gant ann dersienn 'on bet gwasket.....
. . . . . .

III

'N intanves paour a lavare
'N ti 'r medesinn pa arrue :
— C'hui 'zellfe dour ur feumeulenn,
Klanv eiz miz 'zo gant ann dersienn ? —

Ar medesinn a lavare
D'ann intanves paour en de-se :
— 'N hini 'zo perc'henn d'ann dour-ma,
Eiz miz bugale 'ma 'tougn ;

Eiz miz bugale hag anter ;
Eiz miz bugale hag anter,
Ha bars ma arrufet er ger,
A vezo achu hi amzer ! —

— Si je savais, mon seigneur le Baron,
Que vous songiez à faire affront à la fille de Hamon,
Je casserais pinte et verre aussi,
Et me jetterais par la fenêtre ! —

— Je suis étonné de vous entendre, Yvonne,
Vous ne jouissez pas de votre raison ! —
Yvonne Hamon disait,
En se couchant dans le lit du Baron :

— Si je savais, mon seigneur le Baron,
Que vous songiez à faire affront à la fille de Hamon,
Si je savais cela, seigneur Baron,
Je me plongerais un couteau dans le cœur ! —

Le jeune Baron disait
A Yvonne, en l'entendant :
— Je suis étonné de vous entendre, Yvonne,
Vous ne jouissez pas de votre raison ! —

II

Le jeune Baron disait,
A sa cuisinière, le matin :
— Faites bien déjeuner Yvonne,
Pour la remercier..... —

Yvonne Hamon disait,
A mesure qu'elle approchait de chez elle :
— Seigneur Dieu, que dirai-je,
Quand j'arriverai à la maison ?

Que j'ai passé la nuit en ville,
Parce que j'ai été tourmentée par la fièvre ?....
. . . . . .

III

La pauvre veuve disait,
En arrivant chez le médecin :
— Voudriez-vous examiner les eaux d'une fille,
Qui est malade depuis huit mois de la fièvre ? —

Le médecin répondit
A la pauvre veuve, ce jour-là :
— Celle a qui appartient cette eau,
Est enceinte de huit mois ;

Elle est enceinte de huit mois et demi ;
Oui, enceinte de huit mois et demi,
Et quand vous arriverez à la maison,
Son terme sera venu.

IV

'N intanves paour a lavare,
Ebars ar ger pa arrue :
— Ma merc'h na vo ket liennet,
Ken-neubeud iwe archedet :

Ken-neubeud iwe archedet,
Approuv ann doktor 'vezo red..... —
'N doktor medesinn a lare
D'ann intanves paour, en de-se :

— Piou eo ar vamm 'ouzomp er-vad,
Med n'ouzomp ket piou eo ann tad ! —
Baron ar C'hoad a oa en ti,
Deut da welet hi digori :

— Piou eo ar vamm a ouzoc'h mad,
Me 'oar iwe piou eo ann tad.
Birwikenn hini n'eureujan,
Balamour d'ac'h-c'hui, Ivona ! —

Kanet gant Marie-Job Kerivat,
Kerarborn, 1848.

BARON AR C'HOAD

HAG IVONA ANN HAMON.

EIL GWES.

I

Baron ar C'hoad a c'houlenne
Na dre he gambr pa bazee :
— Piou eo ar baïsantes-se,
'Dremenn ker mistr war ar pave?

Me garie, 'wit 'n doubl pistolet
A vije ganin o kousket ! —
— Ma mestr ho toubl-pistolet d'in,
Ha me ielo da gomz gant-hi :

Demad d'ac'h-c'hui, Ivonaïk ! —
— Ha d'ac'h iwe 'me-z-hi, pajik ! —
— Laret zo d'ac'h, Ivona goant,
Donet gant ma aotro d'he gambr. —

IV

La pauvre veuve disait,
En arrivant à la maison :
— Ma fille ne sera pas ensevelie,
Ni davantage mise dans le cercueil ;

Ni davantage mise dans le cercueil,
Il faudra (auparavant) consulter le docteur.....
Le docteur médecin disait
A la pauvre veuve, ce jour-là :

— Qui est la mère, nous le savons bien,
Mais nous ne savons pas qui est le père. —
Le baron Dubois, qui était dans la maison,
Venu pour la voir ouvrir :

— Qui est la mère, vous le savez bien,
Et moi, je sais aussi qui est le père.
Jamais femme je n'épouserai,
A cause de vous, Yvonne ! —

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL,
Keramborgne — 1848.

LE BARON DUBOIS & YVONNE HAMON

SECONDE VERSION.

I

Le baron Dubois demandait,
En se promenant dans sa chambre :
— Qui est cette paysanne,
Qui passe si proprette sur le pavé ?

Je voudrais, pour une double pistole,
L'avoir à coucher avec moi ! —
— Mon maître, à moi votre double pistole,
Et j'irai lui parler :

Bonjour à vous, petite Yvonne ! —
— A vous pareillement, dit-elle, petit page. —
— On vous dit, Yvonne jolie,
De venir trouver mon Seigneur, dans sa chambre. —